

A Montpellier, Steven Cohen danse la violence de l'absence

A Montpellier Danse, le performeur sud-africain évoque dans sa nouvelle pièce son compagnon décédé.

LE MONDE | 21.06.2017 à 09h20 • Mis à jour le 21.06.2017 à 09h49 | Par Rosita Boisseau (Lille)



« put your heart under your feet... and walk/à Elu », de Steven Cohen. ALOIS AURELLE

Un café à la gare de Lille ou un verre d'eau à la maison ? L'artiste et performeur sud-africain Steven Cohen ([/culture/article/2011/10/27/l-homme-qui-voulait-qu-on-le-deshabilite_1594931_3246.html](http://culture/article/2011/10/27/l-homme-qui-voulait-qu-on-le-deshabilite_1594931_3246.html)) invite finalement chez lui en précisant « *que c'est le bazar* ». L'appartement est plongé dans la pénombre. Seul le studio sous verrière explose de soleil. Tout déborde d'objets, de meubles, de costumes. Tout se mélange, les tasses en porcelaine et les produits démaquillants, les pattes d'éléphants et les anges en bois. Des chaussons de pointes sont éparpillés sur le sol. « *J'en ai transporté une centaine à Montpellier pour la performance* », précise Cohen en montrant des photos sur son iPad. Pointes affublées d'un oiseau, à moitié avalées dans la gueule d'un poisson, entourées d'un diadème... Le monde hybride de Steven Cohen saute à la figure entre animalité et strass jusqu'au bout des orteils.

Ces chaussons de ballerine sont le symbole d'Elu (1968-2016), compagnon sur scène et dans la vie de Steven Cohen pendant vingt ans. A cet homme qui désirait devenir danseur dès l'âge de 5 ans et fut régulièrement battu par son père pour lui faire passer cette idée folle, il dédie son solo *put your heart under your feet... and walk/à Elu*, à Montpellier Danse, les 24 et 26 juin. Un rendez-vous qui fait date : Cohen n'a pas été programmé en France depuis son apparition, en 2013, sur la place du Trocadéro à Paris, avec le sexe enrubanné, tenu en laisse par un coq ([/culture/article/2013/09/10/steven-cohen-le-sexe-enrubanne-tire-par-un-coq_3475301_3246.html](http://culture/article/2013/09/10/steven-cohen-le-sexe-enrubanne-tire-par-un-coq_3475301_3246.html)) .

« Un artiste hors gabarit »

La performance s'est soldée par un procès où il a été déclaré coupable d'exhibition sexuelle mais sans payer aucune amende. « *C'est évidemment quelqu'un qui peut parfois effrayer*, commente Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse, qui a lieu du 23 juin au 7 juillet. *C'est sur une suggestion du metteur en scène Rodrigo Garcia que le désir de le programmer est né. Rodrigo avait très envie de l'inviter. Nous sommes les deux coproducteurs. Steven Cohen est un artiste hors gabarit qui ne fait pas de différence entre ce qu'il vit, met en scène et ce qu'il est. Il n'est pas dans la représentation sociale et la fabrique du spectacle. Il possède un courage politique rare. Il donne*

aussi aux autres le cran de sortir des normes. »

Les mots manquent pour qualifier l'impact de Steven Cohen, 54 ans, autodéfini « *monstre homosexuel juif et blanc* ». L'homme plutôt petit, dissimulé dans un baggy tombant, le crâne chauve sous un bonnet et le visage caché par le capuchon de son sweat, « *parce que le soleil [lui] donne un eczéma terrible* », a fait de son corps une œuvre d'art somptueuse. Immense sur ses cothurnes-sculptures haut perchés qui l'entravent autant qu'ils le subliment, d'une envergure physique soudain époustouflante, il exhibe un visage maquillé comme un tableau avec faux cils multicolores – quatre heures de travail avant d'entrer en scène –, un corps orné de parures, plumes, dentelles, chinées à droite, à gauche et autres appareillages souvent très sexe. Une beauté inconfortable à couper le souffle, une affirmation de la différence exacerbée dans un feu d'artifice d'invention de soi.

DE TOUS SES
COSTUMES SE
DÉTACHE UN
POINT CENTRAL :
L'ÉTOILE DE
DAVID EXHIBÉE
SUR SA POITRINE
ENSAUSTRANTÉE
OU EN
CACHE-SEXE...

De tous ses costumes se détache un point central : l'étoile de David exhibée sur sa poitrine ensanglantée ou en cache-sexe... La culpabilité, le destin de victime sont accrochés à ses basques. L'histoire de l'Holocauste aussi, legs d'une grand-mère débarquée de Russie en Afrique du Sud dans les années 1930. Quoi qu'il fasse, Steven Cohen rappelle toujours sa judéité. En 2012, son solo *Title Withheld. For Legal and Ethical Reasons* (Sans titre. Pour raisons légales et éthiques), présenté au Festival d'Avignon ([/culture/article/2012/07/13/steven-cohen-danse-contre-les-loups-et-l-horreur-indicible_1733737_3246.html](http://culture/article/2012/07/13/steven-cohen-danse-contre-les-loups-et-l-horreur-indicible_1733737_3246.html)), dans une crypte située sous le plateau de la Cour d'honneur du Palais des papes, s'inspirait du journal d'un jeune juif de 17 ans trouvé sur un marché aux puces.

A l'origine, *put your heart under your feet... and walk/à Elu* devait être un duo avec Elu. « *Nous devions faire une pièce sur Israël*, raconte Cohen. *Je devais me filmer travesti en femme devant le mur des Lamentations. Sa mort, en juillet 2016 à Johannesburg, a bouleversé le projet. J'ai voulu alors créer une pièce sur lui, sur le danseur qu'il était, mais je n'ai pas pu. Impossible pour le moment de revoir les films et les photos.* » Souvenir en 2001, à Madagascar, d'Elu dans sa performance *Pan*, entre danse et vidéo, inspirée par *L'Après-midi d'un faune*, de Nijinski. Un élan massif, des chutes au sol arc-bouté des quatre fers, une animalité féroce. « *Nous avons réalisé le film dans un champ au milieu des vaches au Swaziland*, commente Cohen. *C'était une journée magique.* » Il montre une table couverte de cassettes. « *Il y a au moins 400 heures d'images d'Elu à visionner mais cela me donne une nausée d'émotions. Ce sera pour plus tard. Finalement, la performance est sur moi et mon chagrin. D'ailleurs le titre m'a été donné par Nomsa, ma nounou-mère adoptive. Lorsque je lui ai demandé comment je pourrais continuer sans lui, elle m'a répondu avec cette phrase, manière de dire... pas le choix, il faut y aller.* »

« Je ne sais plus où vivre »

Depuis, Nomsa, 97 ans, en vedette dans le spectacle *The Cradle of Humankind*, en 2011 ([/culture/article/2011/10/27/emmener-sa-nourrice-au-berceau-de-l-humanite_1594932_3246.html](http://culture/article/2011/10/27/emmener-sa-nourrice-au-berceau-de-l-humanite_1594932_3246.html)), est morte. Steven Cohen a perdu la maison qu'il possédait à Johannesburg. « *Nous avons payé les dettes*, confie-t-il. *Elu accueillait tout le monde et, évidemment, l'eau et l'électricité coûtent cher lorsque dix-neuf personnes habitent sous le même toit. Aujourd'hui, je ne sais plus où vivre.* » Steven Cohen parle franc. Il semble n'avoir peur de rien alors qu'il se déclare souvent effrayé de tout. Il est régulièrement arrêté par la police pendant certaines de ses performances. Pour *put your heart under your feet... and walk/à Elu*, il s'est filmé clandestinement dans un abattoir et un bain de sang pour évoquer celui dans lequel Elu, qui a fait une hémorragie dans sa baignoire, a été retrouvé avant d'être hospitalisé.

Dans la lignée de pièces comme *Golgotha* (2009), autour du suicide de son frère, dans laquelle Steven Cohen écrivait des faïences de Vallauris dans des craquements évoquant les os humains, il revendique sa nouvelle pièce comme un rituel « *de lamentation sur la violence de l'absence* ». Il cite Elie Wiesel à propos de son livre *Night*, qu'il a attendu dix ans avant d'écrire « *pour ne pas utiliser de mauvais mots qui le trahiraient* ». Il croit au théâtre comme « *la place juste aujourd'hui pour nos rituels afin d'essayer de corriger ce qui s'est mal passé* ». Et de nous ouvrir résolument les bras pour un monde d'émotions jamais vécues.

put your heart under your feet... and walk/à Elu, de Steven Cohen. Montpellier
Danse, Théâtre Grammont, 24 et 26 juin. De 5 euros à 18 euros.

www.montpellierdanse.com (<http://www.montpellierdanse.com/spectacle/put-your-heart-under-your-feet-and-walk-a-elu-creation>)
